lonel sans quitter son accent grondeur; des leitres instructives et édifiantes. Margeron a tardé longtemps à me répondre, mais il avait ses raisons. Voulez-vous connaître son style; écoutez:

Le colonel tira de sa poche un papier assez mal plié, et d'une voix accentuée par la mauvaise humeur il lut ce qui suit :

- "Aussitôt ta lettre reçue mon vieux camarade, je me suis mis en campagne pour l'affaire en question. Voici les renseignemens que j'ai obtenus; je t'en garantis l'authenticité. - Tonayrion (Jean Raoul), age d'environ trente ans, fils d'un parfumeur de Bordeaux, ancien clerc de notaire, maintenant sans profession;-fortune, néant; son père lui avait laissé les maisons de jeu clandestines et qui plus est à Sainte-Pélagie; l'an dernier, relancé à outrance par ses créanciers, il est allé à Alger dans l'intention d'y établir une industrie quelconque, c'està-dire d'y plumer les colons, mais il a trouvé plus malin que lui; c'est là sans doute ce qu'il appelle sa campagne de Constantine. Quand à son courage, il est plus qu'équivoque. C'est un de ces casseurs d'assiettes comme nous en avons rencontrés plus d'une fois, qui, au rebours du proverbe, ne hurlent qu'avec les moutons. On lui connaît capendant deux duels: l'un au pistolet, à trente-cinq pas, avec un pauvre diable aux trois quarts aveugle; l'autre à l'épée avec un enfant de dixsept ans qui n'avait jamais mis le pied dans une salle d'armes; il les a blessé l'un et l'autre! Si ta charmante fille, que tu embrasseras pour moi sur les deux joues, était assez folle pour épouser un drôle de cette espèce, ce que tu aurais de micux à faire serait de mettre ton bien à fonds perdu, à moins que tu ne te sentes assez vert galant pour tâter une seconde fois du mariage, ce qui, mon vieux grognard, est diablement scabreux à notre âge. Tout à toi, MARGERON."
- Eh bien, qu'en dites-vous? demanda le colonel en ôtant violemment ses lunettes; je vais de ce pas signifier a monsieur Tonayrion qu'il ait à déguerpir au plus vite. Je n'ai pas besoin d'un pareil matamore chez moi : et qu'il ne m'échausse pas la bile, sinon...
- Mon père, c'est inutile, dit Estelle doucement; sclon toute apparence, M. Tonayrion fait sa malle en ce moment, et avant le déjeuner il sera parti.
- Tu lui as donc donné son congé? En ce cas, viens, que je t'embrasse!

La jeune veuve raconta les événemens de la matinée. Au récit de la scène de voleurs organisée par Tonayrion, le colonel sentit redoubler sa colère; mais cet emportement s'appaisa bientôt lorsque Estelle, à la fin de sa narration, eut avoué, non sans rougir un peu, qu'elle était réconciliée avec Servian.

- Tu vois bien que j'avais raison, dit alors M. Herbelin en se frottant joyeusement les mains; j'étais sûr que notre ami ctait aussi franc du colier que moi-même. A ça je suis de la vieille école, j'sime les romans qui finissent par le mariage. Puisque tu ne veux pas que j'aille couper les oreilles à cet intrigant de Tonayrion, je t'obéirai, mais c'est à condition que tu vas donner ta main à Servian devant moi, et tout de suite.

Les doux amans échangèrent un sourire.

- De quoi riez-vous ? dit le colonel.

Oui, madame, j'ai reçu des lettres de Paris, répliqua le co- qui, par un geste plein de grâce, mit sa main dans celle de Servian.

> --- Sournoise? dit monsieur Herbelin en baisant le front de sa fille, tandis qu'il serrait avec la plus vigoureuse cordialité les doigts de son futur gendre.

> Au meme instant, la porte s'ouvrit et Félix Cambier se précipita dans le salon, la figure rayonnante et le bras droit en écharne.

- Félix ! dirent trois voix à la fois.

L'élève de Saint Cyr ôta sa casquette de la main gauche et la jeta négligemment sur un canapé. Il s'inclina ensuite devant madame Caussade avec une galanterie cavalière et prit un air de maturité en saluant à l'anglaise son oncle et le colo-

- C'est extraordinaire! dit Estelle en le regardant attentivement; le loup vous a mordu au bras gauche et vous êtes blessé au bras droit!
 - Tu t'es battu! s'écria Servian.
- Vous croyez qu'il s'est hattu? dit monsieur Herbelin. On a raison de dire qu'il n'y a plus d'enfans. Allons, Félix, ne rougissez pas et contez-nous ça; vous voyez bien que nous sommes en famille.

Malgré son embarras l'élève de Saint Cyr ne demandait qu'à parler.

- Mon oncle, dit-il en prenant un ton modeste, vous a peut-être raconté dans quelle triste disposition d'esprit je me trouvais en partant. J'étais à peu pres décide à me jeter à l'eau, car figurez-vous, colonel, que je m'étais mis dans la tête une idée peu récréative : je croyais être un poltron : rien que cela. J'arrive donc à Paris la mort dans l'âme; par un bonheur inou'i la première personne que je rencontre sur le boulevard, c'est Daligny un jeune homme de ma promotion: un brave garçon, bon tireur et qu'il ne faut pas regarder de travers. Ce jour-là, il était de mauvaise humeur, mois j'avais du chagrin; pour nous distraire nous dînons ensemble chez Very et nous allons ensuite à l'Opéra. A l'Opéra nous nous disputons. Il prétend que Duprez chante mieux que Rubini, je prends le parti de Rubini, bien entendu. La querelle s'échausse, les personnalités remplacent les raisonnements; brefs nous convenons de nous battre, et le lendemain qui était hier, nous nous trouvons sur le terrain.
- Eh bien! comment cela s'est-il passé! dit Servian, qui suivait avec un vif intérêt le récit chaleureux de son neveu.
- Miraculeusement bien! répondit Félix d'un air de jubilation; en tombant en garde j'ai encore éprouvé ce petit frisson que vous savez, mais ça été l'affaire d'une seconde. Les fers une fois engagés, je n'ai plus songé qu'à ma besogne; elle était rude; car Daligny tire au moins de ma force. Nous avons donc ferraillé noblement. Pour en finir, il passe un faux dégagement et au moment où je veux parer tierce, il m'allonge une botte dans le bras, en criant : Ut de poitrine !-Sol sur aigu! dis-je aussitôt en ripostant par un coup de seconde qui lui laboura les côtes. Blessés tous deux, on nous sépare : nous nous embrassous, et voilà!
 - Et votre blessure? dit Estelle en souriant malgré elle.
- -Ce n'est qu'une écorchure; maintenant je sais à quoi m'en tenir sur la solidité de mes nerss, et je vois que le danger qui De ce que vos ordres arrivent un peu tard, répondit Estelle; le loin est quelque chose, de près n'est rien du tout.